

**Notre pratique  
et l'engagement  
dans le monde :**

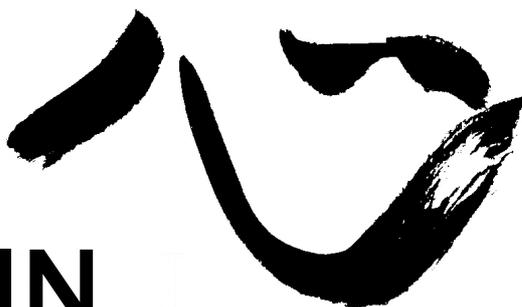
**N° 169 Janvier 2012**

La pratique spirituelle  
est-elle compatible avec  
un engagement dans le monde ;  
doit-elle être accompagnée  
d'un engagement dans  
le monde ou est-elle totalement  
incompatible avec l' « extérieur » ?



**Chaque année  
est  
une bonne année !**

Quelques textes de réflexion  
sur ce sujet...  
« ZEN ENGAGÉ ? »



# DAISHIN

## *Sommaire*

### **Quelle sorte de monde voulons-nous ?**

Éditorial du magazine  
américain Buddhadharma :

« Quelle sorte de monde  
voulons-nous ? »

Extrait du livre  
de R. Aitken

« Agir Zen »

Extrait de « Bouddhisme  
et pauvreté »

*D.R. Loy*

En Vrac

Pour beaucoup d'entre nous en Occident, le bouddhisme est d'abord apparu à l'horizon comme un chemin menant à la paix intérieure, offrant un soulagement aux tensions de la vie quotidienne. Les représentations habituelles de la culture populaire, représentant un bouddha comme un homme assis immobile les jambes croisées et les yeux clos, apparemment perdu à tout ce qui l'entoure, renforce cette idée.

Nous pensons rarement que le bouddhisme peut nous présenter des éléments pratiques pour nous aider à résoudre les problèmes complexes qui pèsent si lourdement sur notre planète.

Parce que nous voulons que le bouddhisme soit un abri loin de ces problèmes, comme nous essayons de faire de zazen un « refuge », un abri loin de notre vie quotidienne !

Les problèmes semblent vraiment trop grands pour un système ancien de spiritualité contemplative.

Je pense, pourtant, que si nous, bouddhistes, nous voulons répondre aux besoins de notre époque, nous aurons à répondre à ce défi. Cela ne va pas suffire d'adopter seulement les enseignements du Bouddha comme une voie vers l'auto-réalisation. Une approche basée principalement sur la croissance spirituelle est bien loin des idéaux éthiques du

bouddhisme, et passe à côté de la moitié de son message. L'avidité, la colère et l'illusion ne sont pas seulement dans notre esprit, mais dans la nourriture que nous mangeons, l'essence que nous mettons dans notre voiture, et les films qui sont tournés pour nous distraire. Le Bouddha a enseigné le Dharma en se basant sur une vision ample et profonde qui a percé les épaisseurs de la souffrance, dans ses dimensions personnelles et collectives. Il proposa son enseignement, pas seulement comme une méthode pour dompter l'esprit mais aussi comme un standard pour ennoblir toutes les dimensions de notre être, y compris le social, le politique et l'économique. Ses discours sur l'éthique laïque, l'harmonie conjugale, et les devoirs d'un gouvernant sont le témoignage de son attention panoramique portée à tous les domaines.

Il y a aujourd'hui un réel danger qu'au lieu d'utiliser le Dharma comme une loupe précise pour examiner la crise existentielle à laquelle nous faisons face, nous en faisons un jouet intellectuel ou un coussin pour amortir l'impact de la réalité. Même le « bouddhisme engagé » ne répond pas toujours à son titre. Bien qu'il commence avec des intentions décidées, en pratique il se

retrouve souvent dans des choses telles que des soupes populaires ou l'introduction des pratiques de l'attention à des cadres d'entreprises. Ces activités sont certainement valables et louables, mais ce qui manque cruellement, c'est le tranchant d'une analyse critique qui couperait notre problème à la racine. Il est facile d'éviter ce travail en s'abandonnant à un fondamentalisme scripturaire ou en adoptant la pratique bouddhiste comme l'ornement d'une vie confortable. Pourtant, nous n'avons qu'à regarder autour de nous pour nous rendre compte que le temps est compté. Notre ordre politique et social est devenu une menace, pas seulement pour notre résistance psychologique, mais pour le futur de la civilisation même. Nous prenons des risques pour notre survie sur cette planète.

Alors que nous luttons pour rester à la surface, le bouddhisme nous offre une perspective claire qui peut nous assurer que notre monde restera vivable. Il propose un corpus de valeurs morales et spirituelles qui peuvent soutenir notre bien-être et nourrir les réseaux plus larges auxquels nous appartenons. La grande question est : avons-nous la volonté et la sagesse de les mettre en place ? (...) Les trois principes éthiques faisant directement partie

du Dharma que nous pouvons prendre comme guides pour une politique sociale sont mis en danger aujourd'hui. Insister sur leur expression sociale n'est pas mélanger religion et politique, mais remplir notre responsabilité humaine ; car, s'ils sont subvertis, les conséquences pour des millions et des millions de personnes seraient impensables.(...)

**Extrait du livre de  
R. Aitken Roshi :  
"Agir Zen".  
Ed. Le Relié.**

A propos du 2ème précepte  
« *Ne pas voler* » :

(...) Il suffit de regarder quelques instants la télévision pour réaliser combien nous sommes tous séduits par les appels à la consommation.

Gandhi disait :

« *On ne connaît pas toujours ses besoins réels, et la plupart d'entre nous multiplient leurs besoins sans justification ; ainsi nous faisons inconsciemment de nous des voleurs. Si nous nous donnons la peine d'y réfléchir, nous verrons que nous pouvons éliminer quantité de nos besoins actuels. Celui qui observe la règle de l'abstention du vol réduira progressivement les siens. Une grande partie de la misère affligeante qu'on voit dans le monde résulte d'infractions à ce principe*

*de l'abstention de vol. »*  
|Gandhi, Lettres à l'ashram.

Remarquons que le Mahatma ne parle pas ici de réduire nos possessions, cette attitude étant naturellement induite lorsque nous commençons à limiter nos besoins. Aujourd'hui, notre monde est confronté à une crise sans précédent. (...)

Êtes-vous de ceux qui pensent qu'ils ne veulent pas entendre dans leur pratique ce qu'ils entendent au-dehors, tous les jours, de façon répétée et obsessionnelle ? ; de ceux qui veulent une pratique « pure » dégagée de toute référence à un monde « impur » ?

( *Le titre original : « The Mind of Clover : Essays in Zen Buddhism Ethics » :*

*L'esprit du Trèfle : " essais sur l'éthique du bouddhisme zen " est devenu dans l'édition française : " Agir Zen ... "*)

## **Bouddhisme et pauvreté :**

### **Bouddhisme et économie globale.**

A l'époque du Bouddha , les économies étaient locales, la relation nature/culture plus immédiate, et les décisions éthiques pouvaient se baser sur ce que l'on voyait autour de soi. Les enseignements du bouddha, et les préceptes furent formulés dans un contexte de sociétés

marquées par des liens directs entre la communauté et le monde du vivant.

Dans notre monde moderne industriel, il devient de plus en plus difficile pour nous de connaître les effets de nos actions, que ce soit sur la nature ou les autres personnes.

La plupart des bouddhistes occidentaux ont grandi à l'intérieur de ce système industriel et ne connaissent pas d'autre façon de vivre.

Il est donc facile de confondre rapides changements technologiques et économiques avec l'impermanence ou les cycles de la nature ; ou de penser que les tentatives actuelles d'amalgamer les diverses économies en une soi-disant « économie globale unifiée » reflète la notion d'interdépendance enseignée par le Bouddha. Il en résulte souvent une attitude passive face à ces changements, des changements qui non seulement s'opposent aux valeurs bouddhistes, mais sont aussi fondamentalement opposés à la vie.

En fait la société moderne est basée sur l'affirmation que nous sommes séparés du monde naturel, et capables de le contrôler. Ainsi, les institutions et les structures dont nous dépendons sont de l'ignorance et de l'avidité transformées en principe – un déni de l'interdépen-

dance et de l'impermanence.(...)

- La réponse du Bouddhisme Engagé. C'est notre challenge d'appliquer les principes bouddhistes enseignés il y a de nombreux siècles – dans un âge d'économie localisée – au monde extrêmement complexe dans lequel nous vivons. Ne confondons pas le « village global » et le monde de la mondialisation des échanges avec le principe bouddhiste de l'impermanence. En fait ce monde nous rend seulement de plus en plus dépendants des structures économiques et sociales à grande échelle, et des technologies.(...)

Deux autres concepts bouddhistes peuvent être parfois mal compris, et excuser une forme d'apathie sociale : le karma, et les Trois Poisons. Le « karma » n'est pas une explication du fossé entre riches et pauvres : ce fossé naît d'une inégalité sociale apportée par un système économique permettant à quelques-uns de prospérer aux dépens de beaucoup. Les Trois Poisons sont certes présents, plus ou moins, en chaque être humain mais la culture consumériste actuelle les nourrit et les renforce, que ce soit au niveau individuel ou social.

Le bouddhisme peut nous encourager dans cette situation difficile en nous aidant à être dans la

compassion et la non-violence, avec nous mêmes comme avec les autres.

( Pour des raisons de place, je n'ai reproduit ici que des extraits des textes ou des livres. Si vous désirez recevoir le texte complet de « **Bouddhisme et pauvreté** », envoyez un mail à l'adresse donnée dans le site.)

### En Vrac :

\* Stop Pub ! Olivier Laurent, du webmarketing, vient de lancer le 1er « stop pub » caritatif ; distribué gratuitement sur le web, Winiti ( [www.winiti.fr](http://www.winiti.fr) ) est un filtre qui permet de maîtriser l'affichage des pop-up et autres bannières publicitaires et de collecter des fonds pour les associations (fonds payés par les annonceurs ; winiti est anonyme et gratuit ). Grâce à cette application, finies les pubs au démarrage des vidéos ; en contrepartie vous recevez entre 10 et 20 publicités –à vous de choisir le nombre-d'entreprises partenaires. 50% des coûts payés par les

annonceurs sont reversés à des associations caritatives ( Depuis octobre 2011 : *Clowns sans frontières, Sauveteurs en mer, Chaîne de l'espoir, Fondation pour la nature, les plus populaires en ce moment*). Vous pouvez voter – ou pas – chaque mois pour choisir les associations bénéficiaires.

Avec Winiti la pub en ligne profite aux associations. ( Source : *La Vie, proposé par Joshin Sensei* ).

\*<<http://www.one-voice.fr/?s=one+voice+en+chine>>:

Compassion sans frontière : le cauchemar chinois des animaux...

Au menu : chiens et chats, étranglés, ébouillantés, battus à mort...

( *Il ne s'agit pas de stigmatiser tout un pays, ou ses habitants, mais de soutenir au contraire les Chinois, de plus en plus nombreux, qui s'élèvent contre cette « tradition culinaire », et qui courageusement s'efforcent de dénoncer la cruauté envers tous les animaux dans leur pays.* Joshin Sensei).

-Trouvé dans le même journal : « Octobre 2011. Un décret vient de rendre obligatoire la viande au menu de tous les repas des cantines scolaires, publiques comme privées. Au-delà de l'atteinte aux libertés individuelles fondamentales, One Voice dénonce une loi qui met en danger la santé publique et celle de la planète ». Obligation pour vos enfants ou petits-enfants de manger de la viande...Le saviez-vous ?

**Le directeur de la centrale de Fukushima** Daiichi, Masao Yoshida, vient d'être hospitalisé (début décembre 2011). La nature de sa maladie n'a pas été précisée. Il a été présent sans relâche sur le site depuis le début de la catastrophe. Au-delà de son appartenance au système Tepco qui a permis ce désastre, on peut saluer le courage et la ténacité de cet homme qui a fait acte de résistance en décidant d'injecter de l'eau de mer pour refroidir les réacteurs le 12 mars sans l'aval de sa hiérarchie. L'avenir nous dira s'il a eu raison ou pas. (source [le Monde](#))

*Daishin est le bulletin de la Sangha des étudiants de Joshin Sensei.*

*Il ne peut exister que grâce à votre participation.*

*Nous attendons vos textes, textes personnels, extraits de lecture, autres...*

*Pour vous y abonner, merci d'envoyer un chèque de 15 euros/an à*

*La Demeure sans Limites, Riou la Selle, 07320 St. Agrève.*

*Ordre : ASSOCIATION L'ARBRE DE L'EVEIL .*